

## La responsabilité : Un concept pivot - colonne vertébrale de l'éthique du 21e siècle

### Module concerné : 1

#### Abstract :

Aujourd'hui, alors que notre pouvoir porte atteinte aux équilibres naturels, notre responsabilité s'étend au-delà des relations inter-humaines, jusqu'au niveau de la biosphère. Ainsi, la question de l'éthique de la responsabilité se trouve au cœur de l'Éducation à l'Environnement et au Développement Durable (EEDD). Il s'agit en fait de faire prendre conscience et d'assumer ses responsabilités envers son milieu de vie immédiat, envers l'environnement planétaire, les générations futures, la vie sur la planète.

---

#### Objectif pédagogique de cette fiche

Présenter le concept de la responsabilité, ses fondements philosophiques, sa relation avec le champ de l'EEDD et comment l'aborder dans un contexte éducatif

#### Dans l'antiquité

*Il est bien des merveilles en ce monde, il n'est pas de plus grande que l'homme.*

*Il est l'être qui sait traverser les flots gris, à l'heure où soufflent les vents du Sud et ses orages, et qui va son chemin au creux des hautes vagues qui lui couvraient l'abîme.*

*Il est l'être qui tourmente la déesse auguste entre toutes, la Terre, la Terre éternelle et infatigable, avec ses charrues qui vont sans répit la sillonnant chaque année, celui qui la fait labourer par les produits de ses cales.*

*Oiseaux étourdis, animaux sauvages, poissons peuplant les mers, tous, il les enserme et les prend dans les mailles de ses filets, l'homme à l'esprit ingénieux.*

*Par ses engins, il est le maître des bêtes indomptées qui courent par les monts, et, le moment venu, il ploiera sous un joug enveloppant leur col et le cheval à l'épaisse crinière et l'infatigable taureau des montagnes. ....*

*Mais, ainsi maître d'un savoir dont les ingénieuses ressources dépassent toute espérance, il peut prendre ensuite la route du mal tout comme du bien*

*Sophocle « Antigone »*

Dans cet éloge à l'intelligence et à l'ingéniosité de l'homme – vieux de 2.500 ans – on voit l'homme apparaître comme maître de la nature, capable de plier les circonstances à son

---



2016-1-FR01-KA202-023941

vouloir et à son besoin. Ce qui est non dit, mais qui est sous-entendu à cette époque, c'est le savoir que, malgré son pouvoir, l'homme est toujours encore petit comparé aux éléments naturels. Toutes ses interventions laissent la nature inchangée et ne diminuent pas ses forces créatrices.

Depuis lors et pendant longtemps, les Hommes ont géré la planète sans prêter attention à son équilibre. On a pollué (l'air, l'eau, le sol...), surexploité les ressources (forêts, matières premières, énergies fossiles...), fait disparaître de nombreuses espèces de plantes et d'animaux. La promesse de la science et de la technique moderne, pour une amélioration constante des conditions de vie de l'humanité, s'est inversée en une menace de catastrophe. Ce que l'homme peut faire aujourd'hui n'a pas son équivalent dans l'expérience passée. Une forme de vie, «l'homme» se trouve maintenant en état de mettre en danger toutes les autres formes de vie et également lui-même.

Le constat d'une crise profonde dans notre monde globalisé est une évidence : crise multiple, économique, écologique, sociale. Il importe d'être en mesure de reconnaître qu'il s'agit d'une crise systémique : « notre système actuel et fondé sur l'équilibre de la bicyclette : cet équilibre ne se trouve que dans le mouvement, dans la croissance de la consommation, notamment d'énergie et de ressources naturelles, en contradiction flagrante avec la finitude de la biosphère » (Calame, 2009). Or « toutes les crises de l'humanité planétaire sont en même temps des crises cognitives » interrogeant notre système de connaissances (Morin, 2011).

Nous avons besoin d'une éthique de l'état de crise, une éthique de la responsabilité, de la préservation, comme le proclamait le philosophe allemand Hans Jonas dans les années 1970. L'éthique traditionnelle, qui régit les rapports des êtres humains entre eux, ne peut plus nous instruire sur les normes du «bien» et du «mal», auxquelles nous devons nous soumettre. Dans le cadre de cette éthique traditionnelle, la nature ne constituait pas un objet de responsabilité humaine. Elle prenait soin d'elle-même ainsi que de l'homme. Aujourd'hui, alors que notre pouvoir porte atteinte aux équilibres naturels, notre responsabilité s'étend au-delà des relations inter-humaines, jusqu'au niveau de la biosphère.

La prise de conscience de menaces qui pèsent sur l'humanité ne peut que faire naître la peur. Mais, comme remarque Hans Jonas, la peur est, elle-même, «l'obligation» préliminaire d'une éthique de la responsabilité. C'est une peur qui invite à agir et s'accompagne de l'espérance: que pourrions-nous faire pour éviter le pire ? Il s'agit du courage d'assumer notre responsabilité, en transformant notre propre crainte en devoir d'agir.

---

Une éthique de l'état de crise, une éthique de la responsabilité, ne peut de ce fait être que planétaire. Au moment où l'avenir même de l'humanité est menacé, l'éthique de la

---



2016-1-FR01-KA202-023941



responsabilité résulte en une obligation envers l'existence humaine : «l'homme doit être» et mener une vie digne d'être appelée humaine. L'avenir de la nature est compris comme condition sine qua non de cette obligation : « l'intérêt de l'homme coïncide avec celui du reste de la vie qui est sa patrie terrestre au sens le plus sublime du mot ». La préservation de la nature est la condition de notre propre survie. Ainsi, nous pouvons parler de « l'obligation pour l'homme », pour nous référer aux deux obligations - à l'égard de l'homme et à l'égard de la nature - qui sont intrinsèquement liées. Mais encore, la solidarité de destin entre l'homme et la nature (dont nous avons pris conscience à travers le danger) nous fait également redécouvrir la dignité autonome de la nature et nous commande de respecter son intégrité par-delà l'aspect utilitaire.

Cette éthique 'planétaire' est décrite de manière très belle et imagée par Albert Einstein: *«Un être humain est une partie de ce tout que nous appelons l'univers, une partie limitée dans le temps et dans l'espace. Distinct des autres dans ses pensées et dans ses sensations, il éprouve une sorte d'illusion d'optique de sa conscience. Cette illusion est comme une prison qui nous limite à nos désirs personnels et à l'affection que nous réservons aux quelques personnes les plus proches de nous. Notre tâche doit être de nous libérer de cette prison en élargissant la sphère de notre compassion afin d'y inclure toutes les créatures vivantes et la totalité de la nature dans toute sa beauté. Personne n'est capable de réaliser cela de façon complète. Mais en tenter sa réalisation contribue en soi à une partie de notre libération et jette les bases pour notre sécurité intérieure.»*

Albert Einstein, N.Y. Post, November 28, 1972

La question de l'éthique de la responsabilité se trouve au cœur de l'Éducation à l'Environnement et au Développement Durable (EEDD). Il s'agit en fait de faire prendre conscience et d'assumer ses responsabilités envers son milieu de vie immédiat, envers l'environnement planétaire, les générations futures, la vie sur la planète... Cette place cruciale de la question de la responsabilité face aux défis environnementaux avait déjà été explicitée par l'UNESCO en 1978, dans sa définition des objectifs de l'Éducation à l'Environnement, qui consistent « à amener les individus et les collectivités à saisir la complexité de l'environnement, qu'il soit de type anthropique ou naturel, afin d'être en mesure de participer de manière responsable à la prévention et à la gestion de l'environnement » (UNESCO, 1978). L'exigence de la « participation responsable » indique que l'EEDD consiste fondamentalement en une éducation à l'exercice d'une citoyenneté consciente et active.

En fait, éduquer et communiquer sur l'environnement et le développement durable, du fait de la complexité inhérente aux questions environnementales, oblige à se référer :

- à des questions de gouvernance : «les règles de gestion de la maison commune au moment où la maison commune devient la planète»;
- à des questions d'une éthique globale : «notre responsabilité, en tant que citoyens de la planète, à l'égard des autres groupes sociaux, des générations futures et de la vie sur terre».



2016-1-FR01-KA202-023941

L'éthique de la responsabilité s'opère en trois niveaux :

- le niveau personnel : comment les valeurs auxquelles nous croyons et nos conceptions sur la question de la responsabilité influencent nos pratiques et choix quotidiens;
- l'éthique collective qui définit des normes morales ou juridiques d'un milieu socioprofessionnel ou d'une profession (déclinée en codes de déontologie et en 'Chartes de responsabilité' de différents groupes et milieux, tels que les scientifiques, les journalistes, les habitants, les militaires,...);
- le niveau de la régulation nationale et internationale qui traduit en normes impératives des principes éthiques (normes juridiques aux niveaux national et international).

Ainsi, au cœur de la transition vers des sociétés durables, se trouve le besoin de l'adoption d'une éthique de la responsabilité allant des choix individuels au droit international.

## La responsabilité dans un contexte éducatif

---

Comment aborder la question de la responsabilité dans un contexte éducatif en faisant appel à des concepts tels que 'l'empreinte écologique', le 'commerce équitable', la 'dette écologique' ?

Le concept de « l'empreinte écologique » pourrait être valorisé comme outil pédagogique pour faire prendre conscience de notre responsabilité pour l'impact de notre propre mode de vie sur l'environnement.

L'empreinte écologique (« ecological footprint » en anglais) est un indicateur environnemental, un outil d'analyse de la durabilité d'un mode particulier de gestion des ressources naturelles. Cet indicateur peut être utilisé comme une base pour la planification et l'implémentation de politiques au niveau d'une ville, d'une région, d'un état et au niveau planétaire.

L'« empreinte écologique » est définie comme le terrain productif du point de vue écologique, qui est nécessaire pour produire toutes les ressources que consomme un homme, une ville, un état, ou l'humanité à son ensemble et pour que tous les déchets produits soient absorbés à l'aide de la technologie existante.

L'« empreinte écologique » est mesurée en hectares. Il faut se rappeler que pour les activités de production et de consommation dans un lieu donné, on emploie des ressources qui proviennent de divers coins du monde. En plus, les impacts

---



2016-1-FR01-KA202-023941



environnementaux de cette production / consommation auront des répercussions sur des régions éloignées de ce lieu spécifique. Pour cette raison, l'« empreinte écologique » est calculée comme la somme de ces terrains, à n'importe quel endroit de la terre.

Le fait de rendre publics les résultats des calculs sur l'empreinte écologique d'une ville, d'une région ou d'une nation, peut amener à une discussion publique autour de la question de la durabilité du mode de vie actuelle. Dans un contexte éducatif on peut faire effectuer des mini-recherches sur l'empreinte écologique d'une commune, d'une ville, d'une région, en s'appuyant sur des données existantes (ce qui peut devenir un projet éducatif en soi), à chercher à établir des indicateurs de la dette sociale et écologique des pays du Nord envers les pays du Sud, etc.

A travers ces calculs, on peut faire prendre conscience des interdépendances entre notre mode de vie et les impacts environnementaux sur le reste de la planète et de notre propre responsabilité, en tant qu'individus et en tant que groupe social.

Le mouvement du « commerce équitable » est un exemple d'une action économique alternative, qui vise à contribuer au développement durable du point de vue social, économique et environnemental à la fois et qui se base sur la sensibilisation et l'éducation du consommateur. De ce fait, ce concept offre un potentiel important pour le développement d'une attitude responsable de la part des consommateurs de tout âge.

Le commerce équitable se définit comme un partenariat commercial, entre les producteurs du Sud et les importateurs du Nord, qui vise un développement durable pour les producteurs exclus ou désavantagés et à assurer la sécurité économique pour les producteurs marginalisés.

Il est considéré comme un mouvement de solidarité Nord-Sud visant à limiter les effets négatifs du commerce international.

Il cherche à réaliser cela en obtenant des prix et des conditions plus justes pour les producteurs, à minimiser les impacts de la production sur l'environnement et en éduquant les consommateurs pour qu'ils deviennent des acteurs du changement.

Les organisations de commerce équitable ont mis au point des jeux éducatifs à l'usage des jeunes, des adultes, des militants ou des volontaires de la coopération, qui permettent de mieux comprendre les enjeux : « route du café », « jeu de la banane », etc. Divers acteurs organisent encore des « petits déjeuners équitables », qui sont en même temps des moments éducatifs sur le commerce équitable.

L'intervention éducative autour de ce sujet vise à faire prendre conscience de notre responsabilité en tant que consommateurs. Elle donne l'occasion d'expliquer au citoyen du Nord la complexité des chaînes de production et de la structure des échanges internationaux : comment connaître les effets toxiques des batteries des téléphones



2016-1-FR01-KA202-023941

portables ? quels sont les impacts des appareils électroniques que j'utilise sur l'environnement ?

Le développement du commerce équitable dans les pays du Nord, ces dernières années, est justement le résultat d'une action éducative réussie. Mais ce développement reflète, en même temps, une nouvelle relation d'une partie de la population à la consommation, un mouvement vers la « consommation responsable » ou la « consommation éthique ».

### → la dette écologique

Tout le monde sait à peu près ce qu'est la dette d'un pays : c'est une dette financière. Il n'en va pas de même de la dette écologique, un concept nouveau, créé par des ONG de l'Amérique du Sud au début des années 1990.

Dans sa conception courante, employée par les activistes sud-américains, la dette écologique est une dette qui est due par les pays industrialisés du Nord aux pays du tiers-monde, autrefois colonisés, du fait des impacts environnementaux qu'a entraîné (et entraîne encore) l'exploitation de leurs ressources par les pays du Nord, ainsi que du fait des impacts environnementaux « importés » (déchets déposés sur leur sol etc.). L'association Acción Ecológica définit la dette écologique comme « la responsabilité des pays industrialisés pour la destruction progressive de la planète causée par leurs modes de production et de consommation ».

Dans une conception plus élargie, il peut s'agir d'une dette écologique provoquée par n'importe quel pays « A », à travers ses modes de production et de consommation, sur d'autres pays ou sur des territoires en dehors de l'autorité judiciaire nationale. Il peut encore s'agir de l'exploitation ou de l'usage d'écosystèmes, fait par un pays « A », aux dépens des droits équitables d'autres pays ou d'autres individus sur ces mêmes écosystèmes. Dans ce sens, la « cause » de la dette est le pays « A » (pays industrialisé d'habitude) et la victime (le créancier) sera la planète. Suivant cette conception, la dette écologique peut prendre la forme d'une dette de la population de la terre entière, envers les générations futures, du fait de l'exploitation abusive des ressources, qui conduit à l'apparition de menaces environnementales planétaires.



2016-1-FR01-KA202-023941

**Le concept de la dette écologique est lié au problème de la dégradation environnementale sur l'ensemble de la planète et, à la fois, à la question de la pauvreté au niveau international.**

Les personnes et les ONG, soutenant ce concept, indiquent que le fossé entre riches et pauvres au niveau mondial a été construit sur les dettes écologiques des pays coloniaux, que les populations les plus pauvres se trouvent maintenant obligées à payer.

Si l'on met en avant le concept de la dette écologique, c'est principalement pour introduire la notion de responsabilité dans les mentalités des citoyens des pays du nord, qui sont les plus grands gaspilleurs de ressources naturelles.

### **En savoir plus**

*Alliance pour des Sociétés Responsables et Durables*  
[www.alliance-respons.net](http://www.alliance-respons.net)

### **Bibliographie sur ce sujet**

- Jonas Hans, Le Principe Responsabilité, Les Editions du Cerf, 1990
- Morin Edgar, 2011, La Voie. Pour l'avenir de l'humanité, Editions Fayard, 308 p.
- Serres Michel, 2009, Temps des crises, Editions Le Pommier
- UNESCO, 1978, Rapport final. Conférence intergouvernementale sur l'éducation à l'environnement. Tbilissi, République de Géorgie, 14 au 26 Octobre 1977, UNESCO, Paris
- Rees W., "Revisiting Carrying Capacity : Area-Besed Indicators of Sustainability", Population and Environment : A Journal of Interdisciplinary Studies, Volume 17, Number 3, January 1996, Human Sciences Press, Inc.
- Wackernagel M., Monfreda C. & Deumling D., "Ecological Footprint of Nations. How much nature do they use ? How much nature do they have ?", Redifining Progress, Sustainability issue brief, November 2002 Update.
- Commerce équitable, Fondation Charles Léopold Mayer, Cahiers de propositions pour le XXIe siècle, CPP 41, 2001



2016-1-FR01-KA202-023941

- Paredis E. et al., 2004, Elaboration of the concept of ecological debt, VLIR-BVO project 2003, Final report, Centre for Sustainable Development (CDO) - Ghent University, Belgium (recherche disponible sur le site web du Centre pour le Développement Durable (de l'Université de Gand) : <http://cdonet.rug.ac.be/onderzoek/e...>)

- Bourinet S., 2004, « Faire reconnaître la dette écologique des pays du Nord envers les pays du Sud » (Texte rédigé pour l'Université d'été du CRID , Angers, Belgique, 10 juillet 2004 - texte disponible sur le site du CADTM-France Comité pour l'Annulation de la Dette du Tiers-monde - france mmF cadtm.org)

- Yolanda Ziaka, 2013, "La responsabilité des éducateurs à l'environnement. Défis et opportunités pour la promotion d'une éthique de la responsabilité" (article presented during the 7th World Environmental Education Congress, Marrakesh, Morocco, June 2013 - text & poster)

---

Ziaka Yolanda, Souchon Christian, Robichon Philippe, 2002, *Education à l'Environnement. Six propositions pour agir en citoyens*, Editions Charles-Léopold Mayer, Paris, France

- Yolanda Ziaka, 2011, "La responsabilité des éducateurs à l'environnement au temps du changement climatique", Fondation Charles-Léopold Mayer, Paris, France (in English, and French)

<http://www.ethica-respons.net/article299.html>

- Z. Bahriz, N. Gelashvili, E. Marissal, Y. Ziaka, 2010, Les histoires de la petite étoile. Des contes sur la responsabilité, Polis – Réseau International en Education à l'Environnement, Syros – Grèce, 52 p. (in French and in Greek)

- Y. ZIACA, 2006, L'empreinte écologique. Comment diminuer notre impact sur la terre, Editions Polis – Réseau International en Education à l'Environnement, 24 p. (in French and in Greek)

- Y. Ziaka, 2005, "Climate Warming and Our Common Responsibility: Becoming Informed So We Can Act", Fondation Charles-Léopold Mayer, Paris, France (n English, French and Spanish)

<http://charter.exemole.fr/spip.php?article1500>

- Y. Ziaka, 2005, "Assuming Responsibilities in Daily Life: Responsible Consumption", Fondation Charles-Léopold Mayer, Paris, France (in English, French and Spanish)

<http://charter.exemole.fr/spip.php?article1906>

- Y. Ziaka, 2005, "The Imperative of Responsibility, According to Hans Jonas", Fondation Charles-Léopold Mayer, Paris, France (in English, French and Spanish)

---



2016-1-FR01-KA202-023941





<http://charter.exemole.fr/spip.php?article1438>

- Yolanda Ziaka, 2005, "Our Common Responsibility to the Global Environment: The Europeans' Ecological Debt", Fondation Charles-Léopold Mayer, Paris, France (in English, French and Spanish)

<http://charter.exemole.fr/spip.php?article1501>

- Yolanda Ziaka, 2005, "The Ecological Footprint As a Tool for Awareness-raising on Individual and Collective Responsibility", Fondation Charles-Léopold Mayer, Paris, France (in English, French and Spanish)

<http://charter.exemole.fr/spip.php?article1496>

---

### **Auteurs de la fiche**

Yolanda Ziaka – Polis – Grèce



2016-1-FR01-KA202-023941

